



**HAL**  
open science

## Le nom des naksatrani en tibétain

Guillaume Jacques

► **To cite this version:**

Guillaume Jacques. Le nom des naksatrani en tibétain. Revue d'Etudes Tibétaines, CNRS, 2007, pp.4-10. halshs-00136302

**HAL Id: halshs-00136302**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00136302>**

Submitted on 14 Mar 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le nom des *nakṣatrāṇi* en tibétain

Guillaume Jacques,  
Université René Descartes - Paris V / CRLAO

Les civilisations indienne et chinoise ont un système de vingt-sept ou vingt-huit constellations situées le long de l'écliptique correspondant à la partie du ciel recouverte par les douze constellations du zodiaque grec. Bien que les systèmes indiens et chinois ne se recouvrent pas entièrement, ils proviennent sans aucun doute d'une origine commune. La liste des constellations indiennes est attestée dès les Vedas, peut-être même dans le *R̥gveda* lui-même (Achar 2000). Le système chinois apparaît de façon claire seulement à la fin des Royaumes combattants et au début des Hân, dans des textes transmis tels que le *Lǔshì Chūnqiū*, le *Huáinánzǐ*, et est abondamment présent dans les textes excavés de *Mǎwángduī* (voir par exemple Liu 2004). Il est hors du propos de ce travail de se préoccuper de la question de savoir duquel des deux systèmes est dérivé l'autre ou s'ils proviennent tous deux d'une source tierce commune.

Au Tibet, l'astronomie est essentiellement d'inspiration indienne et dans une moindre mesure chinoise. Toutefois, les noms des *nakṣatrāṇi* (*rgyu-skar*), contrairement à ce à quoi l'on pourrait s'attendre, ne sont pas de simples traductions de ceux des systèmes chinois ou indien. Dans de nombreux cas, ces noms n'ont d'étymologie ni en tibétain, ni en sanskrit, ni en chinois, et présentent même des caractéristiques phonologiques anormales, comme la présence du groupe *snr-* dans deux de ces noms (*snron* et *snrubs*). Ce travail propose quelques hypothèses concernant l'étymologie de certains d'entre eux.

Voici tout d'abord un tableau présentant les noms des constellations en tibétain, en sanskrit et en chinois<sup>1</sup>. La divinité associée à chaque *nakṣatra* dans

---

<sup>1</sup> Dans le système indien des *nakṣatrāṇi*, on comptait à l'origine 27 constellations, auxquelles une vingt-huitième fut rajoutée plus tardivement. Dans le système chinois, on compte 28 constellations dès les plus anciennes attestations. Le système indien prend les Pléiades *Kṛttikās* ou bien les étoiles Castor et Pollux ( $\alpha$  et  $\beta$  des Gémeaux) *Āsvayujau* (26 dans ce tableau) comme première constellation de la liste, tandis qu'en Chine c'est la constellation *Citrā*, 角 *kaewk*, qui apparaît en premier.

Contrairement à ce que ce tableau pourrait laisser croire, les systèmes indiens et chinois ne se recouvrent pas parfaitement. Si certaines constellations sont identiques ou ne diffèrent que par quelques étoiles (comme le n°23, 营室 et *Pūrvapros̥ṭhapadās* qui correspondent toutes deux aux étoiles  $\alpha$  et  $\beta$  du Pégase), d'autres diffèrent entièrement (le n°21, *śraviṣṭhā* comprenant les étoiles  $\alpha$  à  $\delta$  du Dauphin, tandis que 虚 *xjō* contient les étoiles  $\beta$  du Verseau et  $\alpha$  du Pégase).

En sanskrit, lorsque le nom est singulier, nous indiquons la forme de la racine, tandis que lorsqu'il est duel ou pluriel, nous indiquons le nominatif.

la mythologie indienne est également présentée. Pour le chinois, la prononciation indiquée est le chinois moyen dans la transcription de Baxter (1992), ainsi qu'une reconstruction en chinois archaïque basée sur Sagart (1999) – le mandarin étant anachronique pour une telle étude, étant donné que la terminologie astrologique du tibétain s'est formée durant le premier millénaire de notre ère.

	tibétain	autres noms ming gi rnam grangs	sanskrit	divinité associée	chinois
1	<i>smin drug</i>	<i>ma drug bu, mang po skyes</i>	<i>ḥṛttikās</i>	agni	昴 <i>maewX</i> ← * <i>mmru?</i>
2	<i>snar ma</i>	<i>skye dguvi bdag po, dal bavi lha ldan ma, bi rdzi</i>	<i>rohinī (brāhmī)</i>	<i>prajā-pati</i>	毕 <i>pjit</i> ← * <i>pit</i>
3	<i>mgo</i>	<i>mgo skyes, smal bo, zla skyes, ri dwags mgo</i>	<i>mṛgaśiras (āgrahāyaṇī)</i>	soma	觜 <i>tsje</i> ← * <i>tsej</i>
4	<i>lag</i>		<i>ārdṛā (bāhū)</i>	rudra	参 <i>srim</i> ← * <i>s-r-lim</i>
5	<i>nabs so</i>	<i>rgyal stod, sbyin movi lha mo</i>	<i>punarvasū (yamakau)</i>	aditi	井 <i>tsjengX</i> ← * <i>s-keŋ?</i>
6	<i>rgyal</i>	<i>grub pa, bla mavi lha ldan, sbyor ldan pa, tshim byed</i>	<i>tiṣya (puṣya, sidhya)</i>	<i>bṛhas-pati</i>	鬼 <i>kjwǐjX</i> ← <i>kwiŋ?</i>
7	<i>skag</i>	<i>gdengs can lha mo</i>	<i>āśleṣās (véd. āśreṣās)</i>	sarpās	柳 <i>ljuwX</i> ← * <i>mə-ru?</i>
8	<i>mchu</i>	<i>bcu drug vod ldan, snyan ngag mkhan, rta chen, pha mes lha skyes, tshigs brgyavi dbang po</i>	<i>maghās</i>	<i>pitaras</i>	星 <i>seng</i> ← * <i>seŋ</i>
9	<i>gre</i>	<i>skyes pa, rta chung, vtsho ba</i>	<i>pūrva-phalgunī</i>	aryaman	张 <i>trjang</i> ← * <i>traŋ</i>
10	<i>dbo</i>	<i>sbo, khra, nyi mavi lha vi ldan, phyi mo</i>	<i>uttara-phalgunī</i>	<i>bhaga</i>	翼 <i>yik</i> ← * <i>lik</i>
11	<i>me bzhi</i>	<i>rig byed, bya ma vdon</i>	<i>hasta</i>	savitṛ	軫 <i>tsyinX</i> ← * <i>tin?</i>
12	<i>nag pa</i>		<i>citrā</i>	indra	角 <i>kaewk</i> ← * <i>kkrok</i>
13	<i>sa ri</i>	<i>rlung gi dbang phyug, rlung gi lha mo</i>	<i>svātī</i>	<i>vāyu</i>	亢 <i>khangH</i> ← * <i>kkhaŋ-s</i>
14	<i>sa ga</i>	<i>brgyad ldan ma, dbang povi lha ldan</i>	<i>viśākhe (rādḥā)</i>	<i>indrāgnī</i>	氏 <i>tej</i> ← * <i>ttij</i>
15	<i>lha mtshams</i>	<i>mdza bo</i>	<i>anurādhās</i>	mitra	房 <i>bjang</i> ← * <i>baŋ</i>

16	snron	gang bu, ldevu, lha ldan, lha dbang ldan	jyeṣṭhā	indra	心 sim ← *sim
17	snrubs	gru sog ma, rtsa ba	mūlabarhaṇī	pitaras	尾 mjijX ← *mil?
18	chu stod	bre dang chu lha ldan	pūrvāṣāḍhās	āpas	箕 ki ← *ki
19	chu smad	sna tshogs lha ldan, phul	uttarāṣāḍhās	viśve-devās	斗 tuwX ← *to?
20	gro bzhin	vphrog byed, bon po	śravaṇā (véd. śroṇā)	viṣṇu	牛 ngjuw ← *ṅwi
+	byi bzhin	ngag nyan ma, bram ze, tshim byed pa	abhijit	brahman	女 nrjoX ← *nra?
21	mon gre	sgrog stod, thob ldan pa, nam mthong	śraviṣṭhā (dhaniṣṭhā)	vasu	虚 xjo ← *qha
22	mon gru	sgrog smad, chuvi lha mo, thos mchog, nam mthong vog	śatabhiṣaj	indra	危 ngjwe ← *ṅoj
23	khnums stod	bya mchu, ra yi lha mo, gnas me	pūrva-proṣṭhapadās (pūrva-bhādrapadās)	ajaika-pād	室 syit ← *s-tik
24	khnums smad	zevu vching	uttara-proṣṭhapadās (uttara-bhādrapadās)	ahir-budhnya	壁 pek ← *ppek
25	nam gru	gso bavi lha mo, shes pa rgyas pa	revatī	pūṣan	奎 khwej ← *kkhwe
26	tha skar	rta ldan, dbyu gu, gsal bavi bu mo	aśvayujau	aśvin	娄 luw ← *C-ro
27	bra nye	gshin rje, sgeg mo	bharaṇī	yama	胃 hjwijH ← *gwīts

Tableau 1 : Les noms des *nakṣatrāṇi* en tibétain, en sanskrit et en chinois.

Il ressort du tableau ci-dessus que parmi les noms tibétains des *nakṣatrāṇi*, quinze ont une étymologie potentielle en tibétain. Nous allons d'abord traiter ceux-ci avant de proposer des hypothèses sur les autres. Les noms alternatifs sont pour la plupart des traductions directes du sens du nom sanskrit ou de la divinité (17. *rtsa-ba* = *mūla*, 27. *gshin-rje* = *yama* etc) et ne seront pas abordés ici.

n°1. *smin-drug*. Il faut interpréter probablement ici la première syllabe *smin-* comme venant de *smin-ma* « jeune fille mature », lui-même un dérivé de *smin-pa* « être mûr, être cuit ». Le nom tibétain des Pléiades signifie donc « les six jeunes filles ». Il ne s'agit pas d'une traduction du sanskrit *Kṛttikās*, nom dérivé de la racine *kṛt-* « couper » - cette constellation étant associée à une arme tranchante. Toutefois, cette désignation correspond bien à la

conception indienne selon laquelle les six étoiles de cette constellation seraient les six nourrices du dieu Skanda.

n°2. *snar-ma*. Ce nom dérive de l'adjectif *snar-po* « бледно-красный, light red » (Roerich) avec le suffixe féminin *-ma* « la rouge ». C'est donc une traduction directe du terme *rohiṇī* « la rouge » correspondant à Aldébaran (α du Taureau).

n°3. *mgo*. « tête » traduit le sanskrit *śiras* n. du nom *Mṛgaśiras* « tête du gibier (antilope) » comprenant des étoiles de la constellation d'Orion.

n°4. *lag*. « main » traduit *Bāhū* « les deux mains ».

n°6. *rgyal*. Il est possible qu'il s'agisse de l'abréviation de *rgyal-po* « roi » traduisant le *-pati* « maître » du nom du dieu *Bṛhaspati*, ou (hypothèse plus probable) de *rgyal-kha* « victoire » ou *rgyal-ba* « le vainqueur » qui pourrait correspondre à l'un des noms de la constellation *Sidhya* « qui doit réussir ».

n°11 *me bzhi*. « les quatre feux ». Cette constellation comprend quatre à cinq étoiles de la constellation du Corbeau, et les « feux » font peut-être référence ici à ces étoiles<sup>2</sup>.

n°18 et n°19 *chu stod* et *chu smad*. « eau supérieure » et « eau inférieure ». Le nom « eau » est clairement la traduction des divinités associées à la constellation *Pūrvāṣāḍhās*, les eaux divines *āpas*. Comme *Pūrvāṣāḍhās* et *Uttarāṣāḍhās* forment un couple en sanskrit, le nom de *Uttarāṣāḍhās* a été réadapté à partir de celui de la première, bien que les *āpas* ne lui soient pas associées dans la mythologie indienne.

Pour d'autres noms, bien qu'une signification en tibétain puisse être déterminée, elle semble sans rapport avec le nom indien de la constellation, les divinités associées ou le nom chinois : n°7 *skag* « malheur, mauvaise année » ou « laque rouge », n°8 *mchu* « la lèvre », n°9 *gre* (de *gre-ba* « gorge » ?), n°12 *nag-pa* « le noir »<sup>3</sup>, n°15 *lha mtshams* « la borne divine », n°20 *gro bzhin* « semblable au blé ? », *byi bzhin* « semblable à une souris », n°25 *nam gru* « bateau du ciel ».

Pour le reste des constellations, il est probable que l'on ait affaire à des emprunts à d'autres langues. On peut proposer une origine indo-aryenne presque certaine pour quatre termes. Il est bien connu que certains emprunts

<sup>2</sup> Dans la langue rgyalrong de Japhug (Jacques 2004) où le nom de cette constellation se prononce *muβzi*, c'est l'explication proposée par notre informatrice Chen Zhen pour ce nom, mais il peut s'agir d'une étymologie populaire.

<sup>3</sup> La divinité de la constellation *Citrā* « la brillante » est Indra ou *Tvaṣṭr*. Si l'on suppose toutefois une confusion lors de la création de la terminologie tibétaine, et que *Viṣṇu* ait été considéré comme la divinité associée, ce nom pourrait s'expliquer comme la traduction de son épithète *Kṛṣṇa* « le noir ».

populaires au sanskrit ou à d'autres formes d'indo-aryen plus tardives subissent des évolutions drastiques, au point d'en devenir méconnaissable. Ainsi, Mayer (2004 : 142) rapporte l'explication que donne Matthew Kapstein du mot *no phyi ka* dans le PT 349 comme une déformation de *sādhanaupayika* « méthode pour la réalisation spirituelle » par la chute des deux premières syllabes et l'amuïssement du *a* court<sup>4</sup>.

Nous pensons qu'il est donc parfaitement légitime de comparer les mots tibétains à des équivalents indiens en supposant la chute de syllabes au début des mots et la disparition de *a* courts.

n°5. *nabs so*. Ce nom pourrait dériver de *Punarvasū*, dans un dialecte moyen-indien où le *r* serait tombé et le *v* confondu avec *b* (tel que le pāli *punabbasu*), auquel on aurait enlevé la première syllabe et où le *a* court dans la pénultième se serait amui.

n°13. *sa ri*. Pourrait dériver de *Svātī* par lénition de *t* intervocalique et simplification du groupe initial dans la langue moyenne-indienne donneuse (telle que \**saḍi*). La simplification de *sv-* en *s-* est un phénomène général dans les prakrits, y compris le pāli (Bubenik 1996 : 28-9) où le nom de cette constellation est *sāti*.

Dans les *apabhraṃśa*, la lénition, voire la chute des occlusives sourdes intervocaliques est la règle. D'après Bubenik (1996 : 55, 2003 : 218-219) le *t* de l'indo-aryen ancien passe par un stade de spirante [ḍ] avant de disparaître : *t* → *d* → *ḍ* → 0. Le stade spirante est attesté en Māgadhi (où il est noté <*d*> comme dans *gada* [gaḍa] « allé » de *gata*), et le stade où la lénition est achevé en Māhārāṣṭri (où le même mot est attesté comme *gaa*). Un tel [ḍ] pourrait être facilement reproduit comme *r* dans une langue n'ayant pas de fricatives interdentes telle que le tibétain ancien.

Toutefois, une autre possibilité existe pour expliquer la forme tibétaine. Les occlusives rétroflexes intervocaliques peuvent se changer en *r* dans certaines langues moyennes-indiennes<sup>5</sup>, et étant donné que quelques cas sporadiques de rétroflexion du *t* devant *i* ont été remarqués (Bubenik 1996 : 61), on peut supposer un changement plus hypothétique \**sati* > \**saṭi* > \**saḍi* > \**sari*.

n°14. *sa ga*. Pourrait venir d'une forme moyenne-indienne dérivée de *Viśākhe* telle que \**bisaya* ayant une lénition de l'occlusive intervocalique, dans laquelle la première syllabe aurait été supprimée comme dans le n°5. La

<sup>4</sup> On peut trouver dans Laufer (1916) des exemples bien connus d'adaptations tibétaines de mots sanskrits ou moyen-indiens.

<sup>5</sup> Ce phénomène est régulier dans le vocabulaire hérité de langues indo-aryennes modernes, mais il apparaît même en pāli dans la forme des numéraux entre dix et vingt (*bārasa* « douze », *terasa* « treize », *sattarasa* « dix-sept » etc). La forme *-rasa* correspond au sanskrit *daśa* « dix » sans rétroflexe, mais l'on trouve des formes telles que *duvāḍasa* « douze » dans les inscriptions d'Ashoka (citée dans Bubenik 1996 : 172) qui attestent bien de la présence d'une rétroflexe dans un stade plus ancien du pāli.

lénition des aspirées sourdes intervocaliques en fricatives est régulière dans les prakrits, et selon Bubenik (1996 : 56), suit le chemin suivant : kh → gh → yh → h. On peut la constater par exemple en Māhārāṣṭrī (*muha* « face » venant de *mukha*).

Le nom *Viśākhe* « la fourche » étant un féminin duel en sanskrit, si la langue donneuse avait perdu le duel et l'avait remplacé par un singulier ou un pluriel, on aurait comme en pāli *visākhā* un *a* dans la dernière syllabe correspondant bien à celle du tibétain.

n°27. *bra nye*. Pourrait dériver de *Bharaṇī* par chute du *a* court dans la première syllabe. La palatalisation du *n* devant les consonnes antérieures *e* et *i* est un phénomène régulier et bien connu en tibétain (d'où la quasi-absence de syllabes telles que *ni* ou *ne*).

On observe que pour la constellation 13, le *ī* du sanskrit correspond à *i* et que pour la 27, il correspond à *e* : ce type de correspondances irrégulières se retrouvent dans d'autres transcriptions de noms indiens en tibétain (voir en particulier dans la version du *Rāmāyaṇa* en tibétain, Balbir 1963 : 13). Si la lénition dans *sa ga* et *sa ri* est une propriété de l'*apabhraṃśa* d'où ces mots ont été empruntés, la chute des syllabes et l'instabilité de *o / u* et de *e / i* en revanche doivent être dues à l'adaptation en tibétain.

Il reste beaucoup de zones d'ombres concernant l'étymologie des noms tibétains des *nakṣatrāṇi*, en particulier les formes *snron* et *snrubs* qui proviennent sans doute de polysyllabes réduits. Il semble toutefois certain qu'aucun de ces noms n'est d'origine chinoise, et que l'ensemble est venu directement ou indirectement de l'Inde. L'étude de ces étymologies a non seulement un intérêt pour la tibétologie elle-même, mais peut également contribuer à améliorer la connaissance de la phonologie historique des langues moyennes-indiennes.

### Bibliographie

- Achar, B.N. Narahari 2000. 'Searching for the *nakṣatra*-s in the *Ṛgveda*'.  
*Electronic Journal of Vedic Studies*, Vol. 2.2.
- Balbir, Jagbans K. 1963. *L'histoire de Rāma en tibétain d'après les manuscrits de Touen-Houang*. Paris : Adrien-Maisonneuve
- Baxter, William H. III 1992. *A Handbook of old Chinese phonology*. Trends in Linguistics Studies and Monographs 64. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Bubenik, Vit 1996. *The structure and development of Middle Indo-Aryan dialects*, Delhi : Motilal Banarsidass

- Bubenik, Vit 2003. 'Prākritis and apabhraṃśa-s', in *The Indo-aryan Languages*, ed. Georges Cardona and Dhanesh Jain, pp. 204-249, London : Routledge.
- Jacques, Guillaume 2004. *Phonologie et morphologie du japhug (rGyalrong)*, thèse de doctorat, université Paris VII, <http://xiang.free.fr/these-japhug.pdf>
- Laufer, Bertold 1916. 'Loanwords in Tibetan', *T'oung Pao*, XVII, 403-552.
- Liu Lexian 刘乐贤 2004. [Mǎwángduī tiānwénshū kǎoshì] 《马王堆天文书考释》, Guangzhou : Zhongshan daxue chubanshe
- Mayer, Robert 2004. 'Pelliot 349 : A Dunhuang Tibetan text on rDo rje phur ba', *Journal of the international Association of Buddhist Studies*, Vol. 27- N. 1, 128-64.
- Sagart, Laurent 1999. *The Roots of Old Chinese*. Amsterdam : Benjamins
- Dictionnaires consultés :
- Childes Robert C. 1875. *Dictionary of the Pali language*, London : Trübner
- Huet Gérard 2005. *Héritage du sanskrit, dictionnaire sanskrit-français*. Edition électronique. <http://sanskrit.inria.fr/Dico.pdf>
- Monnier-Williams 2004 [1899]. *Sanskrit-English Dictionary*, Delhi : Munshiram Manoharlal
- Roerich N. 1983. *Тибетско-русско-английский словарь с санскритскими параллелями*. Moscou : Nauka.
- Zhang Yisun 1993. *Bod rgya tshig mdzod chen mo*, Pékin : Mi rigs dpe skrun khang